

Géographie physique et Quaternaire

Pomerol, Charles (collection dirigée par) (1968-) : *Guide géologiques régionaux*, Paris, Masson, env. 200 p., ill. dont quelques pi. phot., 13 x 24 cm, env. 50 F.

Camille Laverdière

Volume 32, numéro 1, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laverdière, C. (1978). Compte rendu de [Pomerol, Charles (collection dirigée par) (1968-) : *Guide géologiques régionaux*, Paris, Masson, env. 200 p., ill. dont quelques pi. phot., 13 x 24 cm, env. 50 F.] *Géographie physique et Quaternaire*, 32(1), 98–99. <https://doi.org/10.7202/1000296ar>

séquences, rythmes, flysch et molasses. Les sédiments et organismes caractéristiques des divers environnements terrestres, fluviatiles, lacustres, marins, deltaïques, estuariens, lagunaires et autres sont ensuite signalés (16 p.). Quatorze pages traitent des gisements fossilifères, y compris les enseignements à tirer de la disposition des fossiles, de leur état de conservation, ainsi que les indices de remaniements et de mélanges.

Une deuxième partie donne en 82 pages une série de cas fort bien choisis, puisque nous y voyons successivement un exemple de mer peu profonde, de fleuve, de lac, de marécage, de delta, de récif, de littoral marin et d'autres encore. Pour terminer, la reconstitution de l'environnement des chasseurs préhistoriques à la grotte du Lazaret, à Nice, est à la fois captivante et riche d'enseignements: un modèle de méthode dont tout géographe et naturaliste aura le plus grand intérêt à s'inspirer.

On appréciera qu'outre les travaux en langue française et anglaise, l'auteur ait utilisé aussi les excellentes études en langue allemande. Une bibliographie termine chaque chapitre. Un index alphabétique copieux et des tables rendent extrêmement facile la consultation de l'ouvrage.

Bien entendu, tel spécialiste préférera, de-ci de-là, tel de ses énoncés à ceux de l'auteur, comme il arrive toujours en pareil cas. Mais J.-C. GALL lui-même appelle à juste raison à la prudence, et son exposé des mécanismes si variés des rythmes sédimentaires est de ce point de vue un modèle (voir notamment la page 85).

L'ouvrage est simple, clair et, quoique très riche, très bien équilibré et ordonné. Aucun livre n'apporte, en si peu de pages, tant de renseignements utiles. Sans digressions, tout l'essentiel est dit. Pour le géographe et le géologue, c'est la meilleure introduction à l'étude des milieux de vie et à la reconstitution des environnements dans le passé.

André CAILLEUX

POMEROL, Charles (collection dirigée par) (1968-): **Guide géologiques régionaux**, Paris, Masson, env. 200 p., ill. dont quelques pl. phot., 13 × 24 cm, env. 50 F.

Quelle heureuse initiative que d'avoir proposé de tels guides de terrain, en découpant la France et parfois sa bordure (Ardenne, Luxembourg) ou l'Est du Canada (il s'agit du Québec) en régions géologiques, et rédigé un ensemble homogène d'ouvrages complémentaires et détaillés, dont la réalisation sera bientôt terminée; celui du bassin de Paris, le premier à paraître en 1968, en est même à sa deuxième édition. Tandis que tous les termes spécialisés que l'on retrouve dans ces publications seront définis dans un dictionnaire de géologie, et les fossiles retenus dans une autre publication de la même collection. À ce jour, les guides suivants ont été publiés:

Alpes: Savoie et Dauphiné
 Alpes-Maritimes — Maures — Estérel
 Aquitaine occidentale
 Aquitaine orientale
 Ardenne — Luxembourg
 Bassin de Paris: Ile-de-France, Pays de Bray
 Bourgogne — Morvan
 Bretagne
 Causses — Cévennes — Aubrac
 Jura
 Lyonnais — Vallée du Rhône
 Massif Central: Limousin, Auvergne, Velay
 Normandie
 Pyrénées occidentales, Béarn, Pays Basque
 Pyrénées orientales, Corbières
 Provence
 Région du Nord: Flandres, Artois, Boulonnais, Picardie, Bassin de Mons
 Val de Loire: Anjou, Touraine, Orléanais, Berry
 Vosges — Alsace
 L'Est du Canada — basses-terres du Saint-Laurent, Appalaches, Bouclier précambrien

à paraître:

Corse
 Languedoc, Montagne Noire
 Lorraine — Champagne
 Poitou — Vendée — Charentes

Chaque guide a été placé sous la responsabilité d'un coordonnateur régional, généralement professeur de géologie à l'Université, qui s'est entouré de nombreux collaborateurs connaissant bien le territoire; ces derniers ont rédigé des itinéraires, simples, documentés et pédagogiques, qui évidemment ne décrivent pas tout: 9 pour le Jura (sans compter les sous-itinéraires), 15 pour le Val-de-Loire, 20 pour la région du Nord... Après

un schéma des routes à suivre portées sur un tableau d'assemblage des feuilles topographiques de l'Institut géographique national à 1/50 000, le plan du guide est offert généralement en deux parties: la première pour le cadre géologique de la région couverte, la deuxième pour la description des itinéraires.

La présentation des guides est très soignée: recours à une forte hiérarchie dont un texte composé en deux corps, utilisation de nombreux caractères gras et italiques, multiples figures au trait appropriées: 91 pour les Vosges et l'Alsace, 111 pour la Normandie, 116 pour les Pyrénées orientales... Les guides se terminent par un tableau, mais pas toujours, de l'échelle stratigraphique de la région, une orientation bibliographique et quelques planches photographiques de fossiles qui aideront les amateurs à déterminer provisoirement leurs récoltes, ou les géologues à placer leurs spécimens sur la bonne voie d'identification. Comme il se doit, un index géographique et un autre géologique ferment ces guides dits de terrain, entre autres par leur format et leurs topos de lieux géologiques précis, leur couverture cartonnée trop faible toutefois pour un usage même honnête, sauf pour les premiers guides.

Dans la plupart des cas, les itinéraires retenus ont dû contraindre les auteurs à des choix difficiles, afin de satisfaire le spécialiste, mais aussi l'amateur et surtout l'enseignant et les enseignants qui y trouveront des exemples régionaux recherchés. Ce sont des œuvres d'équipe ou de merveilleux petits ouvrages, néanmoins très étoffés et bien structurés, d'introduction poussée à la géologie régionale et locale. Plus encore, ils offrent des aspects multiples sur la géographie du pays. Ainsi, les premières lignes du guide sur les Alpes-Maritimes disent que «la région décrite dans cet ouvrage est caractérisée par l'opposition marquée entre deux domaines géographiques et structuraux, opposition qui se traduit également dans la géographie humaine». On souhaite même, dans l'avant-propos du guide sur l'Aquitaine orientale, «que le lecteur appréciera son intérêt des points de vues sédimentologique, morphologique, pédogologique, préhistorique et même historique, toutes disciplines connexes à la stricte géologie sur lesquelles ce guide a cherché à attirer l'attention».

Tout en conservant une grande autonomie, les publications peuvent aussi être d'indispensables guides touristiques. En connaissant mieux la géologie de l'endroit, l'intéressé ne pourra que mieux insérer dans un tout les beautés naturelles ou architecturales dont la réputation est déjà acquise. Car la géologie et la géomorphologie apportent aux voyageurs sensibles aux charmes du paysage ou à la structure de l'espace, une explication de leur variété qui se retrouve aussi tant dans les pierres des maisons que dans l'aspect des agglomérations traversées. Plus encore, les matériaux locaux, «loin d'être monotones, passent des granites aux multiples teintes de gris aux granites roses de Ploumanac'h et de l'Aber-Ildut et à la sombre kersantite des calcaires. Même variété dans les grès qui font des environs d'Erquy encore un pays rose et du cap Fréhel une forteresse aux murailles rouges. Sous un ciel changeant, la Bretagne chante son nom breton: «Breiz» («Breiz»: bigarré).

Que souhaiter si ce n'est que le Québec à son tour, par des géologues et une entreprise d'ici, soit découpé en ses régions naturelles (un guide de la présente collection par Séguin et Cailleux couvre déjà de vastes et différentes régions), et que ces guides soient rédigés enfin dans une langue qui s'est toujours prêtée, sauf pour plusieurs qui ont poursuivi leurs études en milieu anglo-saxon, à expliquer les secrets de la Terre aussi bien que tout autre langue; n'évoquons au passage que les œuvres de Pierre Termier. Si le Québec est mieux connu dans son froid ou son hiver que dans ses roches, en un mot dans son climat particulier, la beauté, la variété et la vastitude de ses régions aussi bien détritiques que cristallines et cristallophyllicennes, incitent, et le temps est venu à l'exemple des guides français dans tous leurs aspects, d'en découvrir l'important intérêt géologique.

Camille LAVERDIÈRE

STEILA, Donald (1976): **The Geography of Soils: Formation, Distribution, and Management**, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, IX et 222 p., 54 fig., 15 × 23 cm.

BUOL, S. W., HOLE, F. D. et McCracken, R. J. (1973): **Soil Genesis and**

Classification, Ames, Iowa State Univ. Press, X et 360 p., 19 phot., 72 fig., 16 × 23,5 cm.

S'il y a un domaine des sciences de la nature où les désaccords s'amplifient de plus en plus au lieu d'être levés, c'est bien celui de la pédologie. Non pas sur les explications d'évolution des sols ou sur la dynamique des profils, mais sur l'obligation que se donnent les pédologues de classer les unités à l'étude comme en taxinomie végétale ou animale. Et encore les associations de pédologues le font-ils à l'intérieur de divisions administratives au plus haut degré, ou politiques; un pédologue n'osera même pas utiliser un autre vocabulaire s'il n'est pas approuvé par sa communauté.

Chaque pays, du moins les principaux, a maintenant sa classification, et même la FAO/UNESCO. Au sujet de la classification canadienne, BUOL *et al.* (p. 193) ne disent-ils pas que «*the system is simpler than the United States Comprehensive Soil Classification System, and uses nomenclature and concepts tailored for Canadian conditions and needs*». Enfin, des auteurs ont proposé un modèle de classification numérique dont les données quantitatives pourraient être utilisées entre autres par les ordinateurs; BUOL *et al.* (p. 208) d'ajouter que «*although numerical taxonomy of soil is in its infancy, the current availability of high speed computers and increasing interest in quantification of soil data can be expected to lead to further work in this field*».

On sent les classificateurs prisonniers de systèmes taxinomiques à l'intérieur desquels ils se doivent de tout ranger. Les connaissances ne permettent pas toujours de jeter les bases d'une classification, qui se doit d'être établie sur des données déjà complètes; la classification ne précède pas les connaissances établies, elle les confirme. Malgré l'abondance des données relatives aux histosols, les classificateurs peuvent adopter une toute autre attitude que celle que nous leur connaissons en allant à l'autre extrême; Guy D. SMITH ne leur consacre que deux pages (p. 247-248) au chapitre 17 de la *7th Approximation* de la classification officielle américaine, et de dire: «*At this writing it is impossible to foresee the nature of the classification that will finally be adopted*».

Il y a lieu de rapprocher ces deux manuels parus récemment pour l'un, il y a quelque temps pour l'autre, car chacun d'eux consacre une très large place, sous forme de chapitres distincts, aux entisols ou aux sols de formation récente, aux vertisols à volume changeant, aux inceptisols avec des débuts d'horizons de diagnostic, aux aridisols des régions sèches, aux mollisols des prairies, aux spodosols ou aux podzols, aux alfisols forestiers et basiques, aux ultisols beaucoup plus développés que les précédents, aux oxisols des milieux intertropicaux, finalement aux histosols ou sols organiques. Dans chacun de ces chapitres, les éléments de base de la classification américaine sont offerts dans un certain détail: c'est ici que réside l'originalité de ces ouvrages et leur valeur, en simplifiant et en rendant accessibles l'inutilement bavarde *7th Approximation*.

Ce sont des livres sans prétention qui renseignent rapidement sur les sols, ces derniers étant vus de l'intérieur du système américain. Ils s'adressent, du moins le *Geography of Soils*, «*to students with limited training in the natural sciences, (and) it became apparent that a need existed for a textbook written at a level comprehensible to the nonspecialist, but one that was not superficial in scope*» (p. XI). Les premiers chapitres (p. 3-62) de cette pédogéographie livrent des généralités ou des données fort simples des constituants du sol: la matière minérale et organique, l'eau et l'air du sol, le tout sous la dépendance partielle mais très forte du relief et du temps. Il y a ensuite la description des sols suivant la terminologie américaine, et le livre se ferme par un précieux glossaire (p. 173-210) et une bibliographie de 84 références seulement; dans ce dernier domaine, la science n'est-elle pas en fin de compte à l'image de deux qui la font. L'illustration se réduit à des croquis et ramène ainsi toute figure de répartition géographique mondiale presque à des clichés; ces figures se trouvent au haut des pages annonçant chaque chapitre.

L'ouvrage de BUOL *et al.* a plus de prétention, du moins dans sa présentation: véritable manuel à couverture solide, à papier glacé, comprenant beaucoup plus de pages avec références à chaque chapitre, ceux-ci au nombre de 25. Les derniers chapitres (p. 183-347) se